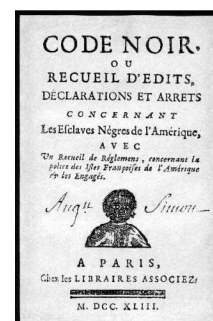


I. L'EUROPE ET LE MONDE AU XVIII^e SIÈCLE

THÈME 3 (①, ②, ③, ④)

LES TRAITES NÉGRIFIÈRES ET L'ESCLAVAGE



TRAME DE L'ANNEE :

Partie I (environ 25% du temps consacré à l'histoire)

Thème transversal au programme d'histoire : Les arts, témoins de l'histoire des XVIII^e et XIX^e siècles

EXEMPLES D'OEUVRES OU D'ARTISTES (la liste n'est ni impérative, ni limitative)

Des tableaux de Canaletto, Vernet, Vigée-Lebrun, Goya, David, Delacroix, Ingres, Monet, Meyssonnier (*Siège de Paris*), des portraits des rois de France...

Des sculptures de Puget, Pigalle, Carpeaux, Bartholdi, Rodin, Camille Claudel...

Des photos et les premiers films de Nadar, des Frères Lumière...

Des oeuvres d'architecture et d'urbanisme : Le Petit Trianon à Versailles, la Place de la Concorde de Ange-Jacques Gabriel, l'Opéra Garnier à Paris, le Paris d'Haussmann, le *Vittoriano* à Rome, le quartier wilhelmien de Strasbourg ou Metz, l'oeuvre de Gustave Eiffel...

Des extraits d'oeuvres littéraires de Beaumarchais, Goethe, Germaine de Staël, Balzac, George Sand, Flaubert, Zola...

Des extraits d'oeuvres de compositeurs : Vivaldi, Mozart, Beethoven, Schubert, Verdi, Wagner...

CAPACITÉS

- **identifier** la nature de l'oeuvre
- **situer** l'oeuvre dans le temps et dans son contexte et en expliquer l'intérêt historique
- **décrire** l'oeuvre et en expliquer le sens
- **distinguer** les dimensions artistiques et historiques de l'oeuvre d'art

CONNAISSANCES

La traite est un phénomène ancien en Afrique. Au XVIII^e siècle, **la traite atlantique** connaît un grand développement dans le cadre du « commerce triangulaire » et de l'économie de plantation.

DÉMARCHES

La traite atlantique est inscrite dans le contexte général des traites négrières.

L'étude s'appuie sur **un exemple de trajet de cette traite**.

CAPACITÉS

Connaître et utiliser le repère suivant

- L'Encyclopédie, milieu du XVIII^e siècle

Raconter la capture, le trajet, et le travail forcé d'un groupe d'esclaves

I – PROBLÉMATIQUES

Ce thème du programme s'inscrit dans la continuité de ce qui a été abordé dans la partie III *Regards sur l'Afrique* du programme de cinquième. Il peut être articulé avec les thèmes 1 et 2 de la partie I du programme de quatrième (un grand courant d'échange mondial ; un philosophe des Lumières et l'esclavage). Son intitulé amène à prendre en compte **la traite par l'Atlantique à son apogée, au XVIII^e siècle, en la replaçant dans le contexte général des traites négrières** ce qui implique de la resituer par rapport aux traites africaines, orientales et dans l'océan Indien.

Le programme conduit également à distinguer et à **mettre en relation deux phénomènes** :

- **la traite** (commerce des esclaves qui inclut les relations entre les différentes traites) ;
- **l'esclavage** (utilisation de ces esclaves, notamment dans les plantations).

II – SUPPORTS D'ETUDE POSSIBLES

Il est spécifié d'aborder la question à partir de l'étude du « **trajet** » d'un Africain, depuis sa capture jusqu'à sa vie dans une plantation des Amériques. Il est impossible, pour le XVIII^e siècle, de se fonder pour cela sur une source unique. La traversée de l'Atlantique peut être illustrée par d'assez nombreux journaux de bord de navires négriers, à comparer évidemment avec des témoignages d'abolitionnistes (plans de navires). D'anciens esclaves ont écrit leurs mémoires, comme Olaudah Equiano (dont on pense aujourd'hui qu'il est né en Amérique). Ces documents sont précieux (même s'ils relèvent autant d'un genre littéraire que du témoignage brut) pour relater la parole de l'esclave, essentielle et trop souvent méconnue. Mais ils nous renseignent surtout sur la vie aux Amériques, parce qu'ils sont généralement écrits par des esclaves nés sur place. **La reconstitution d'un « trajet » passe donc nécessairement par le recoupement de sources différentes, renvoyant à des regards d'acteurs différents.**

Ce trajet, il faut aussi, au-delà du simple circuit, **en mettre à jour les logiques**. On peut pour cela commencer par décrire les faits. Un document simple, comme un tableau relatant l'évolution des produits échangés par les Européens en Afrique noire, du XVe au XVIIIe siècle, permettra de montrer que rien n'était donné d'avance, et que l'on est peu à peu passé d'un commerce diversifié (XVe-XVIIe siècles), à un commerce spécialisé : la traite. Un graphique, celui de l'évolution du nombre d'esclaves déportés vers les Amériques, permettra de discerner les trois grandes phases du trafic et de souligner l'apogée du XVIIIe siècle. Les données statistiques sur la question étant particulièrement abondantes et fiables, on pourra également cibler les zones de départ des navires négriers en Afrique (lesquelles ne correspondent pas forcément aux régions d'origine des captifs), celles d'arrivée aux Amériques, ainsi que la part des divers pays d'Europe et d'Amérique dans le trafic. Il faut ensuite examiner la demande (pourquoi avait-on besoin de tant de travailleurs aux Amériques et pourquoi y eut-on massivement recours à l'esclavage ?), l'offre (pourquoi et comment certaines élites africaines mirent-elles des esclaves sur le marché atlantique ?), les termes de l'échange sur les côtes d'Afrique, les modalités de la traversée de l'océan, et la vie des esclaves aux Amériques (esclaves « domestiques », travaillant dans les champs, ou bien encore « esclaves à talents »).

Statistiques et cartes sont indispensables pour établir les faits sur des données solides. Textes et documents iconographiques sont nombreux : plans de navires, journaux de bord, comptes et inventaires de plantations, mémoires d'anciens esclaves, photographies de fers à esclaves, de produits de traite (indiennes, cauris...), représentations issues des arts africains, etc. L'important est d'en sélectionner un petit nombre, de les choisir en fonction de leurs complémentarités, et de savoir les mettre en perspective.

III – PIEGES A EVITER DANS LA MISE EN OEUVRE

- Prendre prétexte de la question au programme pour aborder toute l'histoire de la traite par l'Atlantique, alors qu'il faut se centrer sur le XVIIIe siècle.
- Se focaliser sur un seul des aspects de la question : les modalités de l'échange sur les côtes d'Afrique, la traversée de l'Atlantique, ou bien encore la vie sur une plantation américaine.
- Tomber dans des clichés : réduire le commerce « triangulaire » (qui ne l'est pas toujours, par exemple du Brésil à l'Afrique) à un périple sur l'océan, en oubliant ainsi ce qui se passe dans les hinterlands ; confondre marchandises de traite et « pacotille » ; cantonner les chefs africains dans le rôle de « roitelets » naïfs, comme cela pouvait apparaître dans des représentations du XIXe siècle.
- Le programme n'invite pas à se questionner sur les conséquences de la traite, ni sur ses remises en cause qui se manifestent dès le XVIIIe siècle (programme de Seconde).
- Investir le thème de représentations contemporaines sans rapport avec les acquis de la recherche et les perceptions des acteurs de la période étudiée.

IV – HISTOIRE DES ARTS

On trouvera quelques illustrations dans le volume correspondant à la période de la série *L'image du Noir dans l'art occidental* (Menil Foundation). Beaucoup d'autres documents peuvent tout aussi bien être utiles pour se demander ce qu'est l'art et comment il s'articule avec une époque, un artiste, un horizon de réception, comme le portrait de l'ancien esclave Olaudah Equiano (anonyme, vers 1780) et des documents iconographiques du XVIIIe siècle finissant qui illustrent des opérations de traite sur les côtes d'Afrique (en n'oubliant pas qu'ils émanent le plus souvent de milieux abolitionnistes et se font l'écho des clichés européens du temps sur l'Afrique et ses habitants).

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Bourgeon F., *Les passagers du vent*, 12bis éditions (une bande dessinée respectueuse des réalités historiques et donc support d'étude possible)
- Daget S., Renault F., *Les traites négrières en Afrique*, Paris, Karthala, 1985
- Guillet B., *La Marie-Séraphique, navire négrier*, Nantes, MeMo éditions, 2010
- Pétré-Grenouilleau O., *Les traites négrières*, Doc. Phot. 8032, 2003
- Pétré-Grenouilleau O., *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*, Paris, Gallimard, 2004 (chapitres 1-3)
- Pétré-Grenouilleau O. (dir.), *Dictionnaire des esclavages*, Paris, Larousse, 2010.
- Illustrations : *The Atlantic Slave Trade and Slave Life in the Americas: A Visual Record* (<http://hitchcock.itc.virginia.edu/Slavery/index.php>); *Comprendre la traite négrière atlantique* (utile surtout pour ses 160 documents).
- Statistiques : *The Trans-Atlantic Slave Database* (www.slavevoyages.org)

 **EDC** traite négrière au XVIIIe de l'Afrique aux Antilles P. 38-39

 **STATISTIQUES** traites négrières

1. La recherche de main-d'oeuvre

Après l'interdiction d'utiliser des esclaves amérindiens en 1550, Espagnols et Portugais, qui connaissent les réseaux de la traite négrière transsaharienne organisée par les musulmans d'Afrique du Nord, se tournent vers l'Afrique noire.

Portugal, Espagne, Angleterre, France, mais aussi de nombreux pays comme les Pays-Bas ou le Danemark, organisent alors une des déportations les plus massives d'êtres humains. Au total, ce sont entre 12 et 15 millions d'Africains qui sont embarqués à destination des colonies européennes. Cette **traite négrière** est vaste et brutale : 90% sont déportés en soixante ans seulement (1760-1820).

2. Les formes de la traite européenne

Les Européens achètent les esclaves à des royaumes africains selon trois grands circuits.

CARTE circuits traite négrière

Le premier circuit est appelé « commerce triangulaire » : les bateaux partent d'Europe avec de la **pacotille** échangée en Afrique contre des esclaves ; ils sont vendus ensuite dans les colonies d'Amérique, d'où les navires ramènent les produits tropicaux cultivés dans les plantations.

Le commerce en droiture est le deuxième circuit des navires européens les bateaux portugais partent du Brésil pour l'Afrique et reviennent chargés d'esclaves.

Enfin, la traite dans l'océan Indien est le troisième circuit.

Pour un captif qui survit, quatre ou cinq meurent lors de la capture, des convois vers les côtes africaines ou de la traversée de l'Atlantique. Ce commerce attire les armateurs, car les bénéfices peuvent aller jusqu'à 150 %. Progressivement, ce système est critiqué et remis en cause.

TEXTE 1766 article de l'Encyclopédie sur la traite

3. L'économie de plantation.

TEXTE Code noir

Dans l'**économie de plantation** la majorité des esclaves est employée aux travaux des champs, alors que d'autres sont domestiques ou artisans. Certains sont enrôlés comme soldats dans les guerres entre Européens ou pour lutter contre les révoltes. Les rapports entre les esclaves et leurs maîtres sont réglés par **le code noir**. L'espérance de vie dans les plantations ou les mines aux Amériques était de quatre à six ans. Près de 50 % de ces esclaves survivent à peine un an.

HISTOIRE DES ARTS Musique chant et danse des esclaves noirs des Amériques p. 42-43

VIDEO origine du blues *File and drums*, puis blues 1965 J. L. HOOKER

Le **negro spiritual** est un type de musique vocale et sacrée née chez les esclaves noirs des États-Unis au XVII^e siècle, et qui sera à l'origine du mouvement gospel. Le mot désigne également une œuvre, un chant, appartenant à ce courant musical.

Le **gospel** est un chant religieux chrétien, protestant d'origine, qui prend la suite des negro spirituals. Il s'est développé en même temps que le blues primitif. Les artistes modernes de gospel ont aussi intégré des éléments de musique soul.

Le gospel se développa d'abord chez les afro-américains et les blancs du sud, avant de conquérir le reste de l'Amérique et du monde.

Le mot Gospel signifie « évangile » : littéralement *god spell*, c'est-à-dire « Incantation de Dieu ».

Le **blues** est une forme musicale vocale et instrumentale, dérivée des chants de travail des populations afro-américaines apparue aux États-Unis courant XIX^e siècle. C'est un style où le (la) chanteur(euse) exprime sa tristesse et ses coups durs (d'où l'expression « avoir le blues »). Le blues a eu une influence majeure sur la musique populaire américaine, puisqu'il a, notamment, une grande influence sur le jazz, le rhythm and blues, le rock and roll, le hard rock, la musique country, la soul, les musiques pop ou de variété et même dans la musique savante.

Les plus anciennes formes de blues proviennent du Sud des États-Unis, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Ces formes étaient le plus souvent orales, accompagnées parfois par un rythme donné par des instruments rudimentaires. C'est principalement dans les champs de coton de la région du delta du Mississippi (entre Senatobia et Clarksdale) que ces formes prennent des tours plus complexes. L'une des formes antérieures au blues est le *Fife and Drums* joué dans la région Hill Country du Mississippi (il s'agit d'un ensemble de percussions guidé par un fifre en bambou, instrument que jouait le maître en la matière, Othar Turner).

Il y eut d'autres formes de blues avec des instruments rudimentaires, le *diddley bow*, une corde fixée sur une planche, le *jug*, cruchon en terre dans lequel on soufflait. Puis le blues a évolué avec des instruments simples, tels que la guitare acoustique, le piano et l'harmonica.



Esclavage : système dans lequel des êtres humains (les esclaves) sont la propriété d'autres (les maîtres) qui ont droit de vie et de mort sur eux.

Plantation : grande exploitation agricole fondée sur la monoculture (canne à sucre, café...), où la main-d'oeuvre est composée

d'esclaves.

Traite : commerce d'esclaves.

Commerce triangulaire : circuit commercial suivant un trajet de forme triangulaire dans l'océan Atlantique. Les marchands partent d'Europe, avec leurs navires remplis d'alcool, d'armes et de produits de faible valeur ; ils les échangent contre des esclaves en Afrique. Ils vont ensuite aux Antilles pour vendre les esclaves puis reviennent en Europe avec des produits tropicaux (sucre, cacao, etc.).

Esclavage : système dans lequel des êtres humains (les esclaves) sont la propriété d'autres (les maîtres) qui ont droit de vie et de mort sur eux.

Pacotille : marchandises (bijoux, métaux, armes à feu, textiles...), parfois coûteuses, qui servaient à acheter des esclaves. Le terme devient synonyme de marchandises sans valeur au XIX^e siècle.

Code noir : lois réglementant les droits, mais surtout les punitions des esclaves.

Commerce en droiture : circulation de marchandises en ligne directe entre le port de départ et le port d'arrivée. Elle concerne l'Amérique et l'Asie.

Économie de plantation : économie basée sur la production de cultures comme le sucre, café, coton... à l'aide d'une importante main-d'oeuvre constituée, jusqu'en 1848, d'esclaves.